

Texte 1 La vengeance de Mowgli

Dans la jungle en feu, le tigre Shere Kahn veut manger Mowgli ; il a aussi fait du mal à Baloo et Bagheera. Mowgli se venge de lui. Quand il rouvre les yeux, Mowgli voit près de lui Bagheera, couchée sur le sol, immobile, et Shere Kahn qui se tient triomphant sur le corps de Baloo. Il n'a plus le temps de s'occuper d'eux. Il sait seulement que la fleur rouge, qui fait pleuvoir des étincelles autour de lui, se trouve à portée de sa main. Il se lève, se dresse autant qu'il le peut sur la pointe des pieds, attrape une branche enflammée, la casse et s'élance vers Shere Kahn ! Celui-ci recule d'un air inquiet. « Epargne-moi, petit d'homme ! - Me prends-tu pour un imbécile ? Si je t'épargne aujourd'hui, tu te remettras demain à ma poursuite. » (Finalement, Mowgli prend pitié du tigre et lui rend sa liberté.) Et maintenant, va-t-en, disparaïs ! » Alors, Shere Kahn s'en va et la jungle se referme sur lui.

D'après Rudyard Kipling, Le livre de la jungle.

Texte 2 Deux chats, un singe et un pain

Deux chats trouvent un pain. Ils discutent bruyamment d'un partage équitable, quand survient le singe. En voyant le beau pain tout doré et croustillant, son estomac crie famine. Il a une telle envie de ce pain : « Si vous ne pouvez pas vous mettre d'accord, peut-être puis-je vous aider ? En effet, rien de plus simple ! Je vais vous mesurer deux parts égales. » Sur ce, il disparaît. En un clin d'œil, il revient avec une balance. Il coupe le pain en deux morceaux. Il les pose doucement sur les plateaux. L'un d'eux étant un peu trop lourd, il en mord une bouchée, mais l'autre morceau devient trop lourd, et il doit en mordre aussi un bout. Il continue ainsi et, quoi qu'il fasse, il y a toujours une part plus lourde que l'autre. Voyant leur pain disparaître petit à petit, les chats finissent par protester : « Rends-nous notre pain ; nous le partagerons nous-mêmes ! » Mais le singe réplique : « Ce qui reste est la récompense de mon travail. » Et il avale le dernier morceau en toute hâte !... Bien mortifiés de leur dispute, les pauvres chats !

Contes de chats, Éléonore Schmid (auteur et illustrateur) © Édition Nord Sud, 1984.

Texte 3 Une belle peur

Dans la forêt, le chien Pupuce, poursuivi par un cerf, est tombé dans une mare. Il raconte : « J'ai pataugé un long moment dans la vase. Quand enfin j'ai réussi à m'en sortir, il faisait nuit noire. J'avais horriblement froid, je tremblais de tous mes membres ; c'est à peine si je pouvais ouvrir les yeux tellement la boue me collait partout. J'avançais péniblement. Je n'ai pas osé couper par les champs, de peur d'une autre mésaventure, et j'ai donc regagné la maison par le bord de la route. De toute ma vie, jamais je n'ai été aussi soulagé que cette nuit-là en apercevant la maison. Malgré l'heure tardive, papa et maman n'étaient pas couchés. Par chance, ils avaient laissé la lumière extérieure allumée. J'ai gratté discrètement à la porte. Maman a ouvert. Au lieu d'être contente de me retrouver, elle a dit en posant d'un air furieux ses poings sur ses hanches : « Ah ! te voilà toi ! Tu as vu l'heure ? Et dans quel état tu t'es mis ! Tu n'es même pas reconnaissable ! [...] File dans la baignoire ! » »

La plus grosse bêtise, Évelyne Brisou-Pellen, Collection « Rageot Romans » © Rageot Éditeur, 1999-2008.

Texte 4 Timothée à la cantine

Il y a deux choses que Timothée déteste par-dessus tout à la cantine. D'abord le bruit. Quel vacarme dans cette salle ! Tout le monde était presque silencieux le matin en classe et tout le monde a envie de crier, c'est normal. Quand on a plusieurs copains à qui on veut raconter des histoires, on doit se pencher pour parler fort à ceux qui sont loin : « Après le déjeuner, est-ce que tu joueras au foot avec nous ? » et, comme tout le monde parle fort, il faut crier et, à partir de midi et quart, il faut hurler. À midi vingt, le surveillant hurle encore plus fort : « Taisez-vous. » [...] La deuxième chose que Timothée déteste à la cantine, c'est le vendredi. À cause du poisson. [...] Il fait un effort, coupe un morceau minuscule, le mastique interminablement et l'avale avec une grimace. [...] Il se retrouve alors face à face avec sa croquette entamée. Il s'essuie les doigts sur sa serviette de papier, ôte ses lunettes et se met à rêver...

Texte 5 L'eau en danger

Voici des conseils qui s'adressent à chaque enfant de France : Impossible pour toi d'imaginer la vie sans eau ! Tu as raison, et tu en utilises sans arrêt. Mais les réserves contenues dans les océans et les rivières ne sont pas inépuisables et certains pays du monde souffrent cruellement de la sécheresse. Heureusement, tu peux, toi aussi, éviter gaspillage et pollution. Voici comment devenir le Zorro des ruisseaux ! Après les repas, quand tu brosses tes dents, ferme le robinet et utilise un verre à dents. En trois minutes, tu économiseras environ 15 litres d'eau. Plutôt que des bains, prends des douches qui consomment beaucoup moins d'eau. Si tu fais la vaisselle, une goutte de liquide vaisselle suffit. Tu utiliseras moins de produit chimique, donc moins d'eau pour rincer et tu pollueras moins. Et donne un gage à ta maman si tu vois qu'elle ne remplit qu'à moitié le lave-vaisselle ou le lave-linge !

D'après Sally Zalewski, François Moutou, S.O.S Terre, Éditions Milan.

Texte 6 Un problème difficile !

J'avais un problème de maths à résoudre. D'habitude, je suis nul en calcul ; mais là, en m'appliquant, j'allais réussir, c'est sûr. Lentement, j'ai lu l'énoncé : « Sachant qu'un cycliste met 10 minutes pour parcourir 2,5 kilomètres, combien de temps mettra-t-il pour en parcourir 5 ? » Quel problème difficile ! [...] J'étais là, en train de m'arracher les cheveux, quand, par la fenêtre de ma chambre, j'ai aperçu un cycliste. Ça m'a donné une idée... Aussitôt, j'ai sorti ma bicyclette rose et je suis partie... [...] Le lendemain, en classe, j'étais la seule à avoir la bonne réponse. La maîtresse m'a demandé de venir au tableau. J'ai dessiné ma maison et l'école et j'ai expliqué : « J'habite à 5 kilomètres de l'école. Je suis partie de la maison à 17 heures pile et je suis arrivée à l'école à 17 heures 20. J'ai donc mis 20 minutes pour parcourir les 5 kilomètres, comme le cycliste du problème. » « Bravo ! » dit la maîtresse, « mais comment feras-tu si le problème parle d'un avion ? » [^n]

Texte 7 Le monstre de la rivière

Parce qu'il a fait pipi dans son eau, le monstre de la rivière a entraîné Olivier dans sa grotte, avec rage... Celui-ci raconte : « Le Père Tire-Bras n'était pas grand, il avait à peu près ma taille. Son teint ? Aussi vert que les parois de sa grotte. En guise de cheveux, des nageoires s'alignaient sur le crâne. Son visage était à moitié pourri. Un de ses yeux pendait comme une ampoule à un fil électrique. Il n'avait pas une seule dent, et on aurait dit qu'une souris avait grignoté une de ses oreilles. Il a toussé. » - « Je t'en donnerai, moi, du pipi ! Ma rivière n'est pas assez polluée comme ça ? » - « Vous ... vous êtes le Père Tire-Bras ? » - « Oooh, mais il est intelligent ! Il est brillant ! Comment tu as deviné ? » Évidemment, andouille ! - « Et, euh... qu'est-ce que vous voulez ? » - « Il y a trente ou quarante ans, le problème aurait été vite réglé. Je t'aurais bouffé. Oui, bon, fais pas cette tête. T'es pas au courant ? Le Père Tire-Bras, y boulotte les petits enfants. Je devrais te becqueter. Mais je peux plus. Je peux plus ! » Sa voix s'est cassée, et le monstre s'est mis à pleurer comme un veau.

Le Père Tire-Bras, Jean-François Chabas, © Éditions Thierry Magnier, 2002.

Texte 8 La réunion de Victor

Un samedi, Victor réunit ses copains de classe dans sa chambre, pour parler du départ à la retraite de leur maître. Ils viennent vers 15 heures. Ils sont nombreux, mais ils trouvent tous une place et Victor commence à leur parler : « J'ai eu l'idée de cette réunion pour préparer une surprise à Monsieur Lécolle qui prendra bientôt sa retraite. » « Quelle surprise veux-tu faire ? » demande Louise. « J'avais envie d'offrir un cadeau au maître et de lui dire des poèmes écrits par nous. Êtes-vous d'accord ? » À ce moment, deux enfants prennent la parole : « Moi, je n'ai pas d'argent pour acheter un cadeau, » déclare Hugo. « Et moi je ne saurai jamais inventer un poème ! » ajoute Alice. Alors, Victor explique à ses camarades que rien n'est obligatoire. Puis chacun donne son avis. Et, au bout d'une heure de discussion, garçons et filles finissent par s'entendre sur l'organisation de cette journée particulière.

Texte 9 Le jeu des gâteaux

Suzie est allée à une kermesse. Elle a acheté un ticket pour participer au jeu des gâteaux. Son ticket à la main, elle regardait comment se passait ce jeu : des enfants marchaient sur des carrés numérotés.

Tout à coup, la musique s'est arrêtée ! Et tous les enfants se sont arrêtés aussi ! La dame des gâteaux a plongé la main dans un chapeau. Et elle a tiré un numéro. « Numéro cinq ! » a-t-elle annoncé. « Eh ! C'est moi ! Je suis sur le cinq ! » a hurlé un garçon aux cheveux roux. Et puis, il a couru devant la table des gâteaux et en a pris un gros au chocolat. « Miam de miam ! » ai-je dit. Je n'ai jamais vu de jeu plus délicieux ! Et j'ai vite donné mon ticket à la dame. « Vous savez quoi ? » lui ai-je demandé. « C'est ma dernière chance de remporter un prix ! Sauf que j'ai déjà gagné un peigne... Et aussi que j'ai jeté une éponge sur un garçon que je déteste... Et que j'ai sauté jusqu'à avoir plein de sueur sur la tête. » [...] La dame m'a regardée avec un air bizarre. Et elle m'a dit : « Oui... Bon... Euh... Bonne chance à toi ! » [^n]

D'après Suzie la chipie, La mauvaise perdante, Barbara Park.

Texte 10 Une bonne soirée

Les parents de Mathilde vont passer la soirée chez tante Sabine. Mathilde reste seule à la maison avec sa petite sœur Carla. Du fond de son lit, Mathilde entend la porte de la maison se refermer derrière ses parents. Ils sont enfin partis ! Elle soupire de contentement et creuse douillettement son oreiller avec sa tête. En écoutant le souffle régulier de Carla qui dort profondément, elle attend un sommeil qui ne veut pas venir. Mathilde hésite encore un instant, puis elle décide de se lever. Les volets ne sont pas fermés mais la chambre est plongée dans l'obscurité ; seul un mince filet de lumière filtre par la porte entrouverte. Ses parents ont laissé la veilleuse de l'entrée allumée. Mathilde va tout droit s'installer dans un grand fauteuil confortable, où il est bien agréable de se prélasser sans le partager avec papa ou maman. Elle allume la télévision. Ce soir, elle peut regarder ce qu'elle veut !

*D'après Mirjam Pressler, Mathilde n'a pas peur de l'orage, traduction de Sylvia Gehlert
- Actes Sud junior, 1998.*

Texte 11 Le cauchemar

En vacances dans une maison isolée, un jeune garçon a dormi seul dans une chambre au grenier. Il raconte le rêve qu'il a fait une nuit.

L'heure est venue, un peu trop rapidement à mon goût, de me coucher. [...] J'étais à peine endormi. Une forme visqueuse a jailli de l'armoire et s'est jetée sur moi. Elle ressemblait à une énorme anguille. Elle s'est aussitôt enroulée autour de mon torse, serrant ses anneaux pour m'étouffer. Sa gueule était béante, je sentais le souffle chaud de son haleine sur mon visage. « Non ! Non ! » Mes cris ont brisé le cauchemar. Je me suis redressé sur le lit. Les yeux grands ouverts dans le noir, la respiration haletante, j'ai tâtonné autour de moi pour trouver la lampe torche. Ma main a cogné une masse vivante. « Au secours ! » ai-je hurlé de toutes mes forces. [...] Au moment où maman apparaissait, j'ai vu une ombre se glisser derrière l'armoire. Mais c'était impossible. Il n'y avait même pas un centimètre entre le meuble et le mur.

Trouillard !, de Thierry Lenain, collection « Nathan poche », 6-8 ans © Nathan, 2005.

Texte 12 Un nouveau copain

Sébastien vit seul avec son père. Sa mère, qui habite à mille kilomètres de là, lui a envoyé un petit chien pour son anniversaire. Son papa n'est pas très content...

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'un chien dans un appartement ? Qui va le garder pendant que je serai au boulot ? ... » Plein de questions auxquelles Papa ne veut surtout pas trouver de réponses. « Je vais lui écrire ce que j'en pense », dit Papa. Moi aussi, je vais le faire. Mais moi, ce que je veux dire, c'est un grand merci tout plein pour cette touffe de poils que j'appelle Toufdepoil. Je le serre dans mes bras. Papa peut dire ce qu'il veut. Toufdepoil est à moi, pas à lui. Maman l'a écrit : « Il ne sera que pour toi ». Je dis à papa : « Je te jure que je m'en occuperai bien, que tu n'auras rien à faire, que je le promènerai. Que je ferai tout. Tu n'auras rien à lui reprocher. »

Texte 13 La météo de l'Europe

Quel temps a-t-il fait sur l'Europe hier ? Hier, le soleil a brillé sur l'ensemble de la France, et le thermomètre a marqué 33° au plus chaud de la journée. Une brise légère a rafraîchi un peu l'atmosphère. Sur le Portugal et l'Espagne, la chaleur lourde a provoqué des orages. Ils ont été localement violents et les vents ont soufflé par rafales jusqu'à 90 km/h. Il a fait de 30 à 35°. Sur l'Italie et la Grèce, le soleil a été généreux après la disparition de quelques brumes matinales. L'après-midi, le tonnerre a grondé sur les reliefs. On a vu le mercure grimper jusqu'à 39 ! Les nuages ont pris beaucoup de place dans le ciel d'Angleterre et du Danemark, et la pluie est tombée en averses une partie de la journée ; le thermomètre a affiché de 17 à 26°. Enfin, le ciel de la Belgique est resté nuageux le matin, puis les éclaircies ont réussi à s'imposer à partir de midi. Les températures n'ont pas dépassé les 23°.

D'après un texte paru dans Bruit de page, cycle 2, niveau 1, droits réservés.

Texte 14 La panthère dans la neige

Delphine et Marinette avaient une panthère et jouaient beaucoup dehors avec elle. Mais, en novembre, il se mit à pleuvoir tous les jours. La panthère se plaignait de ce temps.

« Tu t'y habitueras », disait le canard. « Et la pluie ne durera pas toujours. Bientôt il y aura de la neige... Tu ne diras plus que la plaine est sale. La neige, c'est un duvet blanc fin comme un duvet de canard et qui recouvre tout. » [...] Un matin, la panthère s'éveilla plus frileuse qu'à l'ordinaire et alla à la fenêtre, comme elle faisait maintenant chaque jour. Dehors, tout était blanc, la cour, le jardin, la plaine, et il tombait de gros flocons de neige. De joie, la panthère se mit à miauler et sortit dans la cour. Ses pattes s'enfonçaient sans bruit dans la couche moelleuse. [...] Elle se mit à courir sur les prés, s'arrêtait, se roulait dans la neige et repartait à toute vitesse. Après deux heures,

inquiète, elle chercha des yeux la maison et vit qu'elle en était très loin. Avant de rentrer, la panthère s'accorda un moment de repos et s'allongea dans la neige. Mais, quand elle voulut se lever, ses pattes étaient engourdies et un tremblement agita son corps.

D'après Marcel Aymé, Les contes du chat perché.

Texte 15 Les sablés de mamie Louise

Pour une dizaine de sablés, tu utiliseras :

- 200 grammes de farine*
- 100 grammes de beurre*
- 100 grammes de sucre*
- 2 jaunes d'œufs*
- une pincée de sel*

D'abord, tu mettras la farine et le beurre ramolli dans une terrine. Tu pétriras l'ensemble du bout des doigts pour obtenir un mélange pareil à du sable. Puis, dans ce mélange, tu feras une fontaine et tu ajouteras les deux jaunes d'œufs, le sucre et le sel. Tu mélangeras le tout avec une spatule et tu verseras la pâte sur une planche à pâtisserie. Tu formeras, à la main, une boule que tu laisseras reposer au frais, pendant une heure. Alors, tu reprendras la pâte et tu l'étendras au rouleau. Tu découperas des ronds à l'aide d'un verre retourné et tu les déposeras sur une plaque beurrée. Enfin, tu feras cuire tes sablés 15 minutes environ à four modéré. Il faudra que tu surveilles bien la cuisson pour ne pas les laisser brûler. Bon appétit !

Texte 16 La chèvre de monsieur Seguin

Alphonse Daudet raconte l'histoire de la petite chèvre de monsieur Seguin à son ami Gringoire.

La chèvre voulait aller dans la montagne. Mais, comme elle risquait de se faire manger par le loup, son maître l'enferma. Monsieur Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la

fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné que la petite s'en alla...

— Tu ris, Gringoire ? Parbleu ! Je crois bien ; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon monsieur Seguin... Nous allons voir ce que tu diras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient assisté à un aussi joli spectacle. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

— Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse !

D'après Alphonse Daudet, Les Lettres de mon moulin.

Texte 17 La course d'orientation

Simon et Lucas préparent une course d'orientation. Lucas est chargé de poser les balises.

— Tu te souviens de ce que tu auras à faire demain ? demande Simon.

— Parfaitement, répond Lucas. Je prendrai d'abord la route départementale 35 et j'irai jusqu'à Finan ; je poserai la première balise dans l'église, derrière la porte. Je continuerai mon chemin.

Au carrefour, je placerai la balise n°2 sous la grosse pierre puis je partirai vers Pessia. Je déposerai la troisième balise... heu... où ?

— Au pied de l'escalier qui descend au lavoir.

— Ah oui ! Ensuite, à la sortie du village, je roulerai pendant 500 mètres jusqu'au bord de l'étang. Lorsque je verrai la petite cabane, je pourrai mettre la balise n°4 à l'intérieur de celle-ci. Enfin, je ferai encore 1 km, je franchirai le pont et j'accrocherai la dernière balise à une branche du grand chêne. Je reviendrai alors au point de départ.

Texte 18 Snoopy raconte

Je m'appelle Snoopy, je suis un chiot et mon maître prend grand soin de moi : il me lave, me brosse, me bichonne. Aussi, je suis très beau et les gens ne voient que moi ! Si j'ai envie de jouer, mon maître me lance la balle ou un bâton, aussi longtemps que

je le désire. Je fais tout ce que je veux : je détache mon collier, je grimpe sur les fauteuils, je choisis toujours ce que je mange. Mon maître ne me gronde jamais. Il ne sait pas que j'ai une copine de mon âge. Dès la tombée de la nuit, Lida me retrouve au fond du jardin puis nous allons dans une rue voisine. Nous pouvons alors bavarder tranquillement. Parfois, des chiens du quartier viennent à notre rencontre :

« Alors, petits, encore dehors à cette heure ? » disent-ils.

« Oui, nos maîtres nous laissent sortir », répond Lida, « mais nous devons rentrer avant minuit. »

Et nous n'oublions jamais l'heure car nous sommes raisonnables. Mais nous prenons rendez-vous pour le lendemain...

Texte 19 L'avaleur de nuages

Il faisait très chaud sur la Terre, quand le dieu Indra vit le serpent Ahi étirer sa tête jusque dans le ciel pour avaler les nuages qui passaient. Ahi avait si soif qu'il buvait toute l'eau des nuages : voilà pourquoi il ne tombait plus une goutte de pluie. À cause de ce glouton, la Terre entière mourait de soif !

« Cela ne peut pas continuer », décida le jeune dieu. « Je vais libérer les nuages et libérer la pluie. » Il prit un arc à sept couleurs et des flèches bizarres, jaunes et tordues : des éclairs. Puis il sauta sur son cheval volant. Dans le ciel, il rattrapa le serpent tout gonflé d'eau qui se tortilla de rire :

« Hi hi hi ! Ce jeune fou croit que j'ai peur de lui, de son drôle d'arc et de ses flèches tordues ! ». Mais « ouille ! » fit Ahi quatre fois en recevant quatre éclairs dans le cou. Alors, à chaque cri, des nuages s'échappèrent de sa gueule ouverte, laissant enfin tomber la pluie sur la Terre.

D'après Franck Jouve, Les quatre saisons, Légende d'Inde.

Texte 20 Un dangereux sorcier

Eric, Julie, la princesse Kya et Galénétaient sur un bateau. Ils voulaient récupérer l'Œil de l'Aube, une pierre magique volée par le méchant sorcier Sparr. Sparr saisit son bâton et le pointa en direction du coffre doré. Le couvercle se souleva brusquement.

Un gant de métal noir en jaillit et retomba sur le pont. Il était orné d'une pierre rouge : l'Œil de l'Aube !

— Démon ! hurla Galen le magicien. Tu ne t'en tireras pas comme ça ! Il lança un puissant éclair bleu sur Sparr, mais le bâton de ce dernier fit miroir et renvoya le rayon sur Galen qui chancela. Le sorcier ramassa alors le gant et l'enfila. La pierre se mit à flamboyer.

— Tu n'es qu'un vieillard sans force, Galen, menaça Sparr.

— À présent... Œil de l'Aube, montre-moi ta puissance ! Que l'océan prenne feu !

Un mur de flammes immenses se dressa autour du voilier. En l'espace de quelques secondes, la chaleur devint insupportable.

— Kya ! cria Éric, suffoqué par la fumée. Il faut que tu interviennes vite !

Texte 21 La momie

Dans une chambre d'hôtel, en Égypte, Gabriel attendait son oncle Ben. Celui-ci tardait à venir. Gabriel raconte :

J'entendis un léger bruit de pas dans le couloir de l'hôtel. Enfin ! Je m'arrêtai pour écouter de toutes mes oreilles, le regard fixé sur la porte. Il faisait plutôt sombre dans la pièce, mais je vis la poignée tourner.

— Curieux, dis-je. Oncle Ben aurait d'abord frappé.

La porte s'entrebâilla avec un craquement.

— Hé ! criai-je, mais le mot s'étrangla dans ma gorge. La porte continua de s'ouvrir lentement ; sur le seuil, se dressait une grande silhouette ténébreuse.

J'étouffai un cri. La silhouette avança dans la pièce, et je pus la distinguer un peu mieux. C'était une momie. Une momie qui me fixait de ses yeux noirs. Elle tituba dans ma direction, les bras tendus comme pour m'attraper.

Je reculai d'un pas, puis d'un autre. Tandis que l'effrayante apparition continuait de s'approcher de moi, mon regard plongea dans les yeux de la momie. Et je les reconnus aussitôt.

— Oncle Ben ! hurlai-je.

Texte 22 Un voyage agité

Gulliver avait quitté son pays pour voyager sur un bateau à voiles nommé L'Aventure. Il raconte :

Nous eûmes un vent très favorable jusqu'à la hauteur du cap de Bonne-Espérance, où nous jetâmes l'ancre. Mais notre capitaine souffrant d'une forte fièvre, nous ne pûmes quitter le cap avant la fin du mois de mars. Nous repartîmes alors et notre voyage se déroula fort bien. Mais lorsque nous fûmes au nord de l'île de Madagascar, les vents se mirent à souffler très violemment. Pendant vingt jours, nous dérivâmes. Puis, nous dûmes affronter une terrible tempête lorsque s'éleva un vent du sud appelé mousson. Nous hissâmes la grand-voile, mais elle fut presque aussitôt déchirée par une rafale. La mer était très haute et les vagues se brisaient les unes contre les autres. Après la tempête, nous fîmes courir le navire toutes voiles dehors. Le 17 juin, nous vîmes clairement une grande île où nous accostâmes.

Texte 23 Un curieux bout de bois

Gepetto a reçu d'un ami menuisier un curieux bout de bois qui semble parler. Il veut en faire un pantin.

À peine rentré chez lui, Gepetto prend vivement ses outils et se met à tailler et à fabriquer son pantin. - Quel nom vais-je lui donner ? se demande-t-il en lui-même. Je vais l'appeler Pinocchio. [...] Quand il a trouvé le nom de son pantin, il commence à vraiment bien travailler, et lui fait tout de suite les cheveux, puis le front, puis les yeux. Les yeux terminés, imaginez sa stupeur quand il s'aperçoit que ces yeux remuent et le regardent fixement. Gepetto, en se voyant regardé par ces deux yeux de bois, est sur le point de se trouver mal, et dit d'un ton irrité : - Vilains yeux de bois, pourquoi me regardez-vous ? Personne ne répond. Alors, après les yeux, il fait le nez ; mais, à peine fait, le nez commence à grandir : et il grandit, il grandit, il grandit... En quelques minutes, il devient un nez qui n'en finit pas.

Carlo Collodi, Les aventures de Pinocchio, © Éditions Gallimard.

Texte 24 Le crayon magique

Émilie possède un crayon magique et elle l'utilise pour la première fois.

« Qu'est-ce qu'on va faire ? » demande-t-elle. « Oh ! Je vais dessiner un énorme goûter ! Une brioche, par exemple, avec de la confiture. » - D'accord, fait le crayon ravi. [...] - Mmm ! Ce que c'est bon ! Vite, dessinons autre chose ! - Pas si vite, réplique le crayon. Finis d'abord de goûter et va te laver les mains. J'ai horreur des doigts collants. [...] - Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? demande le crayon quand Émilie revient. - Tu verras... C'est une surprise. » La fillette commence à tracer la queue d'un animal, terminée par une touffe de poils. Puis elle passe au corps : les pattes, la tête, des raies partout... « Et voilà ! » s'écrie-t-elle. - Mais tu es complètement folle ! Ne fais pas cela ! glapit le crayon. C'est un tigre ! »

D'après H. Bichonnier, Émilie et le crayon magique– © Le livre de poche Jeunesse - Hachette

Texte 25 Une bonne alimentation

Ton corps travaille sans arrêt. Jour et nuit, il fabrique ou répare tes muscles, tes os, ton sang, tous tes organes. Et il trouve tout ce qui est nécessaire à son bon fonctionnement dans les aliments que tu absorbes. Aussi, pour rester en bonne santé, aie une alimentation équilibrée et variée. Fais quatre repas par jour : petit-déjeuner, déjeuner, goûter, dîner. Le matin, ne pars pas le ventre vide [...]. Mange de tout en quantité raisonnable : viande ou poisson, légumes, féculents, fruits, produits laitiers, pain chaque jour. Mais évite les plats trop gras ou trop salés. Comme boisson, choisis l'eau plutôt que des liquides sucrés ; tu peux en boire à volonté : au moins un litre et demi par jour. Ton estomac déteste être maltraité : mâche lentement et prends le temps de digérer. Après avoir mangé, accorde-toi un moment de détente : vois des copains, bavarde tranquillement, lis ou... ne fais rien du tout !

D'après Nadia Benlakhel, Sais-tu vraiment ce que tu manges ?– Coll. « Essentiels Junior » – éd. Milan

Texte 26 L'avocatier

Voici quelques conseils à suivre pour faire pousser un avocatier :

D'abord, prendre un avocat et le couper en deux parties pour en extraire le noyau. Faire un mélange de terreau et de tourbe. Remplir un pot avec ce mélange ; tasser légèrement la terre. Puis poser le noyau dans ce pot en mettant la partie pointue vers le haut. Rajouter de la terre entre le pot et la graine puis la tasser à nouveau. Arroser copieusement et ne pas avoir peur de mettre beaucoup d'eau. Ensuite, placer le pot dans un endroit obscur. Aller le voir chaque jour. Être patient et observer un jour que le noyau se fend. Mettre alors la plantation près d'une fenêtre éclairée et vaporiser le feuillage fréquemment. Bonne chance ! D'après L. Charton-Aucède, A. Faloci et M. Loppe - L'apprenti jardinier– Bordas

Texte 27 La toupie

Sur le chemin de l'école, Gabriel a perdu une toupie chinoise qui était dans son sac. Anne-Lise lui propose son aide pour la retrouver. À midi, ils se mirent en route. La petite fille lui dit : « Viens, nous ne prendrons pas le chemin qui mène chez toi, mais un autre. » - Alors, comment veux-tu qu'on retrouve la toupie ? - Allez, viens ! » Après un temps d'hésitation, Gabriel la suivit. « Elle se moque de moi ? » Ils marchaient vite, d'un pas léger. Bientôt, ils arrivèrent dans un quartier que Gabriel ne connaissait pas. Anne-Lise lui montra du doigt une maison au fond d'une petite place solitaire. - Va demander ta toupie là-bas. Essaie, et tu verras. Devant l'attitude craintive du garçon, elle insista : « Vas-y et frappe à la porte. » - Et si jamais ils ouvrent, que vais-je dire ? - La vérité. Dis que tu as perdu ta toupie.

D'après Joan Manuel Gisbert, Le gardien de l'oubli. – © Syros, 2008.

Texte 28 Le règlement de la piscine

Voici des règles de sécurité à respecter à l'intérieur d'une piscine. Dans les vestiaires, ranger ses affaires dans un casier, le fermer et garder la clé avec soi. Prendre une douche et franchir le pédiluve avant d'entrer dans la piscine. Ne pas courir sur le bord

du bassin. Ne pas crier. Ne pas sauter dans le bassin mais descendre doucement. Ne pas faire pipi dans l'eau ! Dans le bassin ou autour, respecter les autres personnes. Obéir au surveillant de la piscine et le prévenir en cas de problème. À la fin de la baignade, repasser par les douches avant de regagner son casier.

Texte 29 L'agent Martin

Suzy-B. est en classe et la maîtresse attend la visite d'un policier.

On frappe à la porte. Madame se dépêche d'aller ouvrir. - Eh ! C'est un policier de la police ! je crie, très excitée. Et le policier entre dans ma classe numéro neuf. Il a une chemise bleue et une plaque en métal brillant sur la poitrine. Et des bottes noires qui brillent aussi. Et un casque de moto blanc qui brille encore plus. Madame sourit. - Les enfants... Je vous présente mon ami, l'agent Martin ! L'agent Martin est policier. [...] Alors, l'agent Martin retire son casque blanc super brillant. Et il nous raconte son travail de policier. Et puis il nous laisse jouer avec ses menottes et son casque. Sauf que le casque est trop grand pour ma tête. Il me tombe en plein sur les yeux. - Hé ! Ho ! Qui a éteint la lumière ? dis-je. Mais c'est pour rire.